

en un instant. L'on hissa le grand foc, et le brick commença à abattre. Armand, descendu dans son canot, regardait partir l'*Argus*. Aux fenêtres de l'arrière il apercevait sir William debout, les bras croisés sur sa poitrine, et Lucy qui lui criait : " *Farewell*," en agitant son mouchoir. — " *Farewell*," cria aussi Armand en agitant le sien.

L'*Argus*, poussé par une brise fraîche, s'éloignait avec vitesse. Armand voyait mal ; ses yeux étaient obscurcis par les larmes. Il les essuya, mais alors il ne distingua plus qu'imparfaitement sir William, miss Stanby et le commandant Dormond, qui lui adressaient un dernier geste d'adieu. Puis il les vit s'effacer dans le lointain, où le brick lui-même se voila par degrés de brume et de distance.

Armand revint à son bord, et, comme rien ne le retenait à Guayaquil, il appareilla aussitôt pour Valparaiso. Cette traversée, pendant laquelle il fut retardé par des vents contraires, lui parut horriblement longue. Malgré lui, il était agité des plus sombres pressentiments. Il se disait en vain que, dans un an à peine, il épouserait Lucy ; que son père, prendait sa retraite et viendrait vivre auprès d'eux : l'évocation de ce riant avenir ne le rassurait pas. Il se rappelait l'inconcevable émotion que son père, cet homme si froid et si maître de lui, avait éprouvée au moment de lui faire ses adieux pour une séparation qui ne devait durer que quelques mois. Cette émotion extraordinaire ne présageait-elle pas un malheur ! Il avait également devant les yeux le pâle visage de miss Stanby tout trempé de larmes, et il lui semblait que sir William, dans sa pose stoïque et résignée, le suivait encore d'un regard attristé. Aussi fut-ce avec une joie véritable qu'en mouillant à Valparaiso il retrouva ses camarades et la *Créole*.

Il apprit en même temps que le départ de la frégate serait très-prochain. Le contre-amiral de Séry, que la campagne avait beaucoup fatigué, avait obtenu du ministre de ne pas attendre sa relève et de rentrer immédiatement. Armand gagnait quelques mois à la promptitude de ce départ ; son arrivée en France aurait lieu au moment même où sir William et sa fille débarqueraient en Angleterre. Il reprit toute sa gaieté, et n'attribua plus qu'à son isolement à bord du trois-mâts les inquiétudes qui l'avaient assailli.

Peu de temps après,—la frégate devait appareiller le lendemain,—Armand se promenait dans la batterie, lorsqu'il entendit au carré une conversation très-amiée.

" C'est impossible, disait l'un.

— D'autant plus, ajoutait un autre, que le bâtiment avait un excellent commandant."

Armand descendit pour savoir ce dont il s'agissait. A son entrée, tout le monde se tut. Il s'inquiéta de ce silence et en demanda la cause.

" Mon cher Dormond, lui dit-on alors, c'est un bruit absurde et qui ne peut avoir de fondement réel. L'amiral a reçu la nouvelle que l'*Argus* aurait fait naufrage."

Armand pâlit affreusement.

" Je m'en doutais !" s'écria-t-il.

Il courut aussitôt chez l'amiral.

" Mon ami, lui dit celui-ci, j'ai reçu en effet une

lettre du consul de Guayaquil. Un grand trois-mâts barque, qui a relâché à quelques lieux sur la côte, aurait annoncé que, pendant un très mauvais temps qu'il avait essuyé, il avait vu un brick de guerre démanté de ses deux mâts. Le consul ajoute—car je ne dois rien vous cacher—que le lendemain même du jour où les trois-mâts apportait cette nouvelle, le tableau d'un bâtiment sur lequel était écrit le nom de l'*Argus*, avait échoué sur la plage. Il n'est pas impossible que l'*Argus* ait été démanté et qu'un coup de vent ait démonté son arrière, mais je ne crois à rien de plus. Vous savez que le navire était dans de bonnes conditions, et que votre père est un habile officier. Cependant je vais écrire à tous les consuls de la côte, afin qu'ils envoient les renseignements qu'ils pourront avoir sur l'*Argus* à mon successeur et au ministre, et je vais donner l'ordre au *Vigilant*, qui est en station à Monterey, de faire toutes les recherches nécessaires."

Armand restait muet et accablé.

" Quant à vous, mon ami, j'allais vous faire appeler lorsque vous êtes venu. Je crois que le meilleur parti que vous ayez à prendre est de rentrer en France. Si un sinistre est arrivé, il est irréparable. Si, au contraire, par un événement inexplicable, l'*Argus* a simplement disparu, vous trouverez, en arrivant à Paris, les renseignements les plus précis que l'on se sera procurés sur son sort. Vous pourrez agir auprès du ministre et obtenir d'embarquer sur le bâtiment spécial qu'on enverra sans doute à la recherche du brick. En tout cas, par l'isthme de Panama vous êtes de quelques semaines au plus de l'Amérique."

Armand remercia l'amiral. Dans l'état d'incertitude où il se trouvait, il ne pouvait qu'attendre.

Le lendemain, la frégate partit. Elle était depuis deux jours à la mer, et le naufrage présumé de l'*Argus* défrayait tous les entretiens. Les officiers n'y croyaient pas. Ils n'admettaient point qu'un vaisseau bien manœuvré, conduit par un marin expérimenté, pût se perdre en plein Océan Pacifique. D'ailleurs, à part le rapport de ce trois-mâts dont on ne savait pas même le nom, on n'avait entendu parler d'aucun ouragan. Quant au tableau de l'*Argus*, trouvé sur la plage, c'était un hasard qu'on ne s'expliquait pas. L'équipage, en revanche, croyait tout possible : pendant les quarts de nuit, les matelots, groupés sur les passavants, se racontaient les lamentables histoires de bâtiments qui avaient péri, parce qu'ils étaient partis un vendredi on un treize, ou qu'on avait jeté à l'eau le chat noir du bord. Ils s'effrayaient par ces récits, se serraient les uns contre les autres, et s'imaginaient presque voir le *Volligeur hollandais*, ce navire fantôme, habité par des spectres, qui apparaît par les calmes et par les orages, et qui est condamné à voguer éternellement sur les mers. Il avait suffi de quarante-huit heures et de ces légendes fantastiques pour répandre à bord de la *Créole* une véritable contagion d'idées superstitieuses, lorsque le troisième jour, au moment où la nuit commençait à tomber, l'homme de vigie sur la vergue de misaine annonça qu'il apercevait trois embarcations à l'horizon.

HENRI RIVIÈRE

(A suivre)